



« IL EST BIEN DE TENIR CACHÉ LE SECRET DU ROI »

par fr. FRANCESCO DILEO

La providentielle coïncidence qui nous a permis de commémorer le huit-centième anniversaire de la stigmatisation de Saint François d'Assise, au cours du quatrième jour de la neuvaine pour la préparation à la fête liturgique de Saint Pio de Pietrelcina, a permis à plusieurs, prédicateurs et commentateurs, de mettre en évidence les analogies qui ont mis en commun les expériences mystiques des deux élus du Seigneur pour devenir ses images crucifiées, en autant d'époques critiques de l'histoire de l'humanité.

En la mettant sur la même ligne, je veux ajouter une ultérieure réflexion: tous les deux ont gardé le précieux don reçu de Dieu dans le *coffret* de l'humilité. Dans la *Vita prima*, Tommaso de Celano, en se référant à François, écrit : «Très peu de gens ont eu la chance de voir la plaie sacrée du côté du serviteur du Seigneur stigmatisé de son vivant. Mais heureux fut le frère Élie qui, tant que le Saint était encore en vie, mérita au moins de la voir, et non moins chanceux le frère Rufin, qui put la toucher de ses propres mains. Une fois, alors qu'il lui frictionnait la poitrine, sa main a glissé, comme cela arrive souvent, sur le côté droit et a ainsi touché cette précieuse cicatrice. François a ressenti une grande douleur et a repoussé sa main, criant à Dieu de lui pardonner. En effet, avec le plus grand soin,

il a caché le miracle aux étrangers, mais aussi à ses amis et confrères, de sorte que même ses disciples les plus intimes et les plus dévoués n'en ont rien su pendant longtemps. Ce très fidèle disciple du Seigneur, bien qu'orné de signes si merveilleux, comme les perles les plus précieuses du Ciel, et couvert de gloire et d'honneur plus qu'aucun autre homme, ne s'en gonfla jamais dans son cœur, et ne chercha jamais à s'en vanter avec personne pour un vain désir de gloire. Au contraire, craignant toujours que l'estime des hommes ne lui enlève la grâce divine, il a fait tout son possible pour la garder cachée aux yeux de tous» (SF 486).

Padre Pio aussi, même avant que le Saint Office n'ordonne que «pour aucun motif il ne doit montrer les ainsi dits stigmates», avait choisi de tenir une attitude de grande réserve. Quand les premiers signes apparurent, à Pietrelcina, il en informa son ministre provincial, le père Benedetto de San Marco in Lamis, qui était aussi son directeur spirituel, seulement après douze mois, en admettant: «Ce phénomène se répète depuis bientôt une année (...). Mais ne vous inquiétez pas si je vous le dis seulement maintenant pour la première fois; c'est que je me suis toujours laissé vaincre par cette maudite honte. Maintenant aussi, si vous saviez quelle violence j'ai dû me faire pour vous le dire!» (Recueil de lettres I, p. 233). Même après la stigmatisation permanente, qui eut lieu à

San Giovanni Rotondo le 20 septembre 1918, «il chercha à dissimuler les signes de la passion avec les manches de son habit et en prenant entre les doigts les lambeaux d'un châle (...); puis on lui permit de porter des gants entiers et finalement des mitaines» (*Le stigmate di Padre Pio da Pietrelcina*, p.142), en obéissant à la recommandation qui, en 1911, lui avait écrite le père Benedetto: «Ne manifester rien à personne, parce que: *secretum Regis abscondere bonum est*». Cette dernière phrase, extraite du *Livre de Tobie* (12,7), est aujourd'hui traduite ainsi dans la Sainte Écriture: «Il est bien de tenir caché le secret du Roi» et peut être illuminée par un autre passage de la Bible, non choisi par hasard parmi les lectures de la mémoire liturgique de saint Pio de Pietrelcina: «Que le sage ne se vante pas de sa sagesse, que l'homme fort ne se vante pas de sa force, que le riche ne se vante pas de sa richesse. Mais si quelqu'un veut se vanter, qu'il trouve sa gloire en ceci: avoir de l'intelligence et me connaître, moi, je suis le Seigneur qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre. Oui, c'est en cela que je me complais» (Jr 9, 22-23). C'est ainsi qu'a vécu François, à Assise. C'est ainsi qu'a vécu Pio, à San Giovanni Rotondo. C'est ainsi que sont appelés à vivre leurs dévots.

Joyeux Noël à vous tous! ❖

© Reproduction réservée